

Fabrice Gottraux

Il était une fois le rock'n'roll. Comme la vie semblait simple, et violente, et belle. Puis quelqu'un se mit à vendre des synthés comme on distribue des petits pains, avant qu'un autre, pour équilibrer le niveau sonore, ne réponde par le punk. C'est alors que, dans un soupir profond de mélancolie adolescente, noire et rebelle, romantique, mais non moins électrique, l'Angleterre inventa la coiffure en pétard, le cheveu en choucroute, ce poil ébouriffé qui faisait de magnifiques auréoles à la jeunesse des années 80.

Il faut beaucoup de place pour raconter la légende de Robert Smith et The Cure. À chaque fois, la même conclusion s'impose: les éruptions adolescentes d'il y a quarante ans, turgescences gothiques et langueurs new wave, font toujours recette. Pour The Cure en tout cas, qui n'a pas fini de se donner en spectacle. À guichets fermés le plus souvent. On y est presque pour l'Arena de Genève, dimanche 6 novembre.

#### L'art de la perruque

On ne traite pas de discographie cette fois. Mais d'images. S'il n'en faut garder qu'une seule, la plus emblématique, alors la célèbre coiffure s'impose, qui orne le chef de Robert Smith.

Et tant qu'à évoquer l'image, il faut absolument voir les extraordinaires photographies de Richard Bellia, un parmi les quelques piliers de l'iconographie mondiale du rock. Que constate-t-on? Que Robert Smith, damnation! se rase parfois la tête. Auquel cas le chanteur porte sur scène une perruque. Comme en 1986 dans les arènes d'Orange.

«Regardez le liseré noir qui cadre la photo, cette marge sur les bords, cette zone de «merde», de narration! Cela, le numérique en est incapable.»

Richard Bellia Photographe

Combien de clichés du groupe de Crawley Richard Bellia a-t-il ramenés? Autant que d'anecdotes, pour sûr. Depuis 1980, Bellia n'a eu de cesse de les photographier. Sur scène, régulièrement. Et, plus marquant encore, dans les coulisses.

Durant sa longue carrière, Richard Bellia a capturé David Bowie comme Siouxsie Sioux, et Gainsbourg, plus tard Björk, Lana Del Rey enfin. «Mais depuis tout ce temps, j'ai eu The Cure rien que pour moi.»

#### Saint Hasselblad

À prendre avec le ton moqueur de cet artiste de haut vol, oui, mais toujours dans l'autodérision. Fanatique du Hasselblad («tout est affaire d'optiques»), Richard Bellia opère toujours en argentique. «Regardez le liseré noir qui cadre la photo, cette marge sur les bords, cette zone de «merde», de narration! Cela, le numérique en est incapable. C'est la signature de l'appareil. Autour d'une image numérique, il n'y a rien, pas d'histoire.»

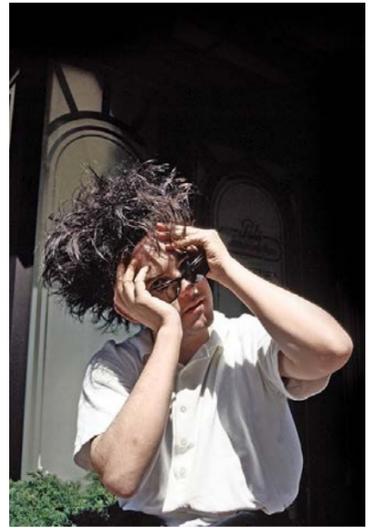
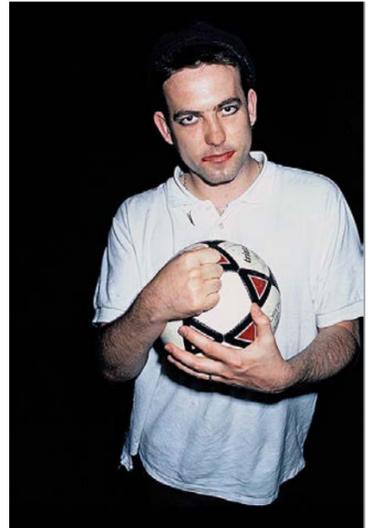
À présent, il est temps d'aller retrouver The Cure à l'Arena. Et Richard Bellia? «Je suis en plein déménagement, indique le jeune sexagénaire, qui vient d'ouvrir sa galerie dans la ville d'Annonay, en Ardèche. «J'ai fait une nuit blanche pour ramener le camion.» Tout de suite après, on s'en doutait, Richard Bellia filera rejoindre son groupe fétiche pour une pleine semaine de travail derrière l'objectif.

Les photos de Richard Bellia, elles aussi, ont leur événement. À Lausanne du 7 au 25 novembre, dans la galerie Millennium, chemin de Mongevon 25. «Robert Smith m'a demandé l'adresse.» Richard exulte, et il a raison.

Sur les murs, les clichés, des Clash également, des Red Hot Chili Peppers encore, de Bowie nécessairement et de Cure, font jusqu'à un mètre de long. Commandés à Paris chez Diamantino, la

# Robert Smith et The Cure dans l'œil de Richard Bellia

Depuis 1980, le pilier de la photographie rock suit à la trace le groupe anglais. Plaisir des yeux, avant le concert à l'Arena.



**Live** En 2019, avant le Covid, The Cure se produit au festival Fuji Rock, dans une station de ski proche de Tokyo. Quand il a vu l'image, le chanteur Robert Smith a déclaré à Richard Bellia: «On dirait la vie d'avant.» **Ballon** En 1986, The Cure joue sous l'œil des caméras vidéo dans le théâtre antique d'Orange - fameux concert filmé, «The Cure in Orange». La veille, à Fréjus, Robert Smith sort de scène un ballon à la main. «Quand c'est mondial, raconte le photographe, il suffit que les dates de concert tombent mal et c'est le drame.» Cette année-là, l'Angleterre a perdu contre l'Argentine. **Cheveux** En 1986, Robert Smith se fait la coupe rase. Le voici quelques mois avant. Bellia: «Je croise sa frangine dans le métro d'Oxford. Elle me dit: «Tu as vu, il s'est coupé les cheveux, il ne voudra plus faire de photo!» Moi, forcément, j'y vais!» **Toupie** Automne 1985, Angleterre. Les bureaux du groupe sont installés dans une maison typique, étage, rez et entresol. The Cure vient de sortir «The Top», la toupie en anglais. «L'objet faisait partie de leur bordel. Ce n'est pas un jouet mais un instrument de musique; on l'entend sur le disque.» **Trio** Bourges, 1982, première date de la tournée «Pornography» pour Robert Smith, Lol Tolhurst et Simon Gallup, le plus looké de la bande. À la fin de la tournée, Gallup est remercié. «Pendant deux ans, Robert Smith s'est embêté et a fait n'importe quoi.» Au retour de Gallup, en 1984, le trio adopte le look spectaculaire qu'on lui connaît, les cheveux en l'air. «Une exigence de Simon Gallup, j'en suis sûr!» RICHARD BELLIA

crème des tireurs. «Les tirages sont d'une précision à tourner de l'œil.»

#### Dix-sept tonnes de livres

«Richard est un puriste de l'argentique et il n'y en a plus guère.» Paroles d'Olivier Legrand, galeriste chez Millennium. Richard Bellia et lui se sont connus à Londres, où le photographe s'était installé dès les années 80, seul photographe

français employé par le Melody Maker. Olivier Legrand se souvient: «Robert Smith venait chez lui, dans son squat près d'Abbey Road. Une relation unique s'est établie.»

Avec l'expo lausannoise, un catalogue est prévu. Sans oublier le livre. «Une aventure dans l'aventure», sourit l'auteur. Son titre: «Un œil sur la musique». Premier jet en 2007, le second en 2016.

«Trois mille exemplaires, 5,6 kilos chacun, pour un total de 17 tonnes. J'en ai vendu 7 tonnes.»

À chacun de ses déplacements, à Athènes, au Japon, Bellia envoie ses pavés aux galeristes. C'est comme cela uniquement qu'il écoule le monumental ouvrage de sa vie. Étape par étape, comme une tournée au long cours. Parfaitement rock'n'roll, c'est cela?

Sacré Bellia, on peut le dire, qui, justement, a déposé le mot - «rock'n'roll» - à l'Institut français de la propriété industrielle. Sans blague? «Absolument!»

«Un œil sur la musique», expo photo de Richard Bellia, galerie Millennium, ch. de Mongevon 25, Lausanne, du 7 au 25 nov., lu-ve 11 h 30-19 h 30, entrée libre. Infos: millennium.ch